

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 2

Artikel: Notre enseignement tactique
Autor: Altermath, Pierre-Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre enseignement tactique

par le capitaine Pierre-Georges Altermath

Introduction

Ah la tactique! Voilà bien quelque chose de paradoxal. Vous prenez un thème passionnant, vous trouvez des enseignants motivés, vous choisissez des élèves plus qu'intéressés, vous imposez un niveau d'exigences élevé et vous devriez avoir réuni tous les ingrédients nécessaires à une instruction efficace et réussie.

Comment donc alors expliquer ce sentiment de frustration ou d'insatisfaction qui anime parfois instructeurs ou élèves?

C'est qu'il est redoutable, cet enseignement. Si vous additionnez la complexité de la matière et son étendue et que vous tentez de placer le total dans un horaire bien modeste, vous constaterez qu'il est difficile d'éviter le piège de la superficialité. Ajoutez à cela le fait que chaque officier suisse se considère comme l'unique héritier de Jomini, et vous aurez fait le tour du problème.

Alors, évidemment, d'aucuns vous diront que les résultats obtenus chez nous ne sont pas si mauvais. D'autres, que nous supportons aisément la comparaison avec les armées étrangères.

C'est possible.

Seulement, nous, nous combattons sur notre propre territoire; nous, nous ne disposons pas de ressources en hommes et matériel infinies. Une position qui tombe, c'est une portion de notre pays occupée par l'ennemi. Un mouvement de repli, c'est une région de plus ravagée par les combats.

Dans de telles conditions, nous n'avons pas le droit de nous contenter de ce qui est. Nous nous devons d'adopter un comportement perfectionniste au niveau de la réflexion.

En quoi notre enseignement tactique est-il perfectible? Voilà la question à laquelle, sans cesse, il nous faut répondre. Qu'il nous soit donc permis d'évoquer quelques réflexions qu'inspire la situation actuelle.

L'esprit ou la lettre

L'un des sujets de préoccupation principal réside dans la formation des maîtres de tactique. Bien sûr, il existe des écoles militaires. Malheureusement, coincé entre la pédagogie et la psychologie, repoussé par la sociologie

ou autre... psychiatrie, l'enseignement tactique y fait figure de parent pauvre. Cet état de fait place les instructeurs dans une situation difficile. En effet, leur base se limite à l'expérience résultant de quelques exercices tactiques, de diverses notions théoriques et de leur propre culture militaire.

Les conséquences de cet état de fait peuvent se résumer en quatre points:

- une instruction fondée, surtout, sur la mémorisation des règlements;
- un enseignement peu exaltant;
- des exigences et tests favorisant les formalistes au détriment des tacticiens;
- des enseignants pas toujours convaincants ni crédibles.

Nous voici, donc, confrontés à un enseignement fondé sur la lettre et fabriquant une génération de tacticiens éduqués à appliquer schématiquement des règlements en soignant, c'est l'essentiel, la présentation des nombreux documents demandés.

Est-il possible de faire mieux?

Une littérature abondante et passionnante, consacrée à ce sujet, existe. Paradoxalement, il est nécessaire de remonter presque d'un siècle pour la trouver. Parmi ces trésors d'idées, signalons la présence d'un document autrichien paru en 1904.⁰¹

Son auteur envisage un enseignement articulé autour de quatre grandes lignes:

- Le but de l'instruction tend à la compréhension des principes et règlements.
- L'instructeur habitue ses élèves à ne jamais utiliser mécaniquement les principes, mais à les appliquer en fonction de la situation.
- L'utilisation intensive des exemples historiques recherche trois objectifs:
 - illustrer l'instruction,
 - éveiller le patriotisme,
 - dispenser le goût de l'étude militaire,
 - créer des exercices sur des bases réelles.
- L'appréciation de la qualité des élèves est le fruit d'observations recueillies pendant les exercices et ne résulte pas de tests théoriques ou formels.

L'esprit, tout est fondé sur l'esprit: les principes qu'il s'agit de comprendre, le formalisme qu'il faut combattre, l'histoire qui, plaçant la tactique dans son milieu naturel, lui évite la menace du schématisme.

Tout y est. Mais un tel enseignement présuppose, chez les maîtres de tactique, des connaissances extrêmement élevées. Dans ces conditions, la présence de spécialistes s'impose tout naturellement.

Encore d'autres problèmes?

Si la méthode représente notre souci principal, d'autres facteurs retiennent également l'attention. En effet, l'absence des quatre éléments suivants se fait cruellement sentir:

- un concept général coordonnant l'instruction dans les différents cours et écoles,
- un organe responsable de l'enseignement tactique,
- la possibilité de former des remplaçants aux échelons compagnie et bataillon,
- des structures destinées à l'entraînement tactique.

Comme chacun peut le constater, il y a du pain sur la planche. Une fois pour toutes, il nous semble urgent de saisir le taureau par les cornes en lançant le débat sur la base de trois thèmes.

⁰¹«anleitung für den Unterricht in der Taktik an den k.u.k. Kadettenschulen», Wien, 1904.

1^{er} thème: Un concept d'enseignement

Notre réflexion doit tenir compte de trois éléments fixes:

- Le système de milice limite la culture militaire de nos commandants.
- La durée de nos écoles centrales et cours tactiques rend illusoire la possibilité de combler cette lacune.
- Si le nombre d'exercices de combat et de manœuvres effectués chez nous est important, l'activité tactique s'y limite à peu de chose.

Dans ces conditions, il est hors de question d'espérer obtenir des cadres maîtrisant la tactique ou l'application de ses règles principales. Nous devons, donc, limiter nos objectifs à:

- la compréhension des principes généraux,
- l'éducation des commandants en vue de l'application des règles tactiques en fonction de la situation.

Un tel programme pourrait s'échelonner sur quatre phases.

1. Les conditions préalables

L'initiation à la tactique devrait être précédée de l'acquisition d'un solide bagage dans les domaines suivants:

- nos techniques de combat,
- une certaine expérience de la conduite des hommes,
- la pratique de nos procédés de commandement,
- la connaissance de nos moyens, de leur engagement et efficacité.

Rien de bien nouveau dans tout cela. Un effort devrait encore être consenti, cependant, dans la concrétisation de l'effet des armes ou de l'image du combat. Beaucoup trop d'idées fantaisistes ou imprécises sont encore répandues à ce sujet.

Ainsi, familiarisé avec son outil dans ses aspects humains et matériels, le chef pourrait se concentrer sur l'engagement.

2. La tactique fondamentale

La compréhension des règles tactiques régissant notre action et la connaissance du comportement d'un adversaire éventuel confronté à notre armée, tels seraient les buts de cette phase. Trois domaines retiennent une attention particulière:

- **L'évolution de la tactique.** Comment est-on passé de la mêlée primitive à la guerre nucléaire? Quels rapports unissent la technique et la tactique? Pourquoi avons-nous choisi la défense combinée? Comment et pourquoi cette forme de combat a-t-elle été conçue? Tant que des éléments aussi fondamentaux ne sont pas compris, toute réflexion tactique demeure bien artificielle et se résume, très vite, à une gymnastique intellectuelle stérile.
- **L'essence de nos thèmes tactiques.** Cette étude devrait se concevoir sur la base d'exemples historiques. Seule l'illustration de chaque mot peut situer ces règles dans leur vrai contexte et leur procurer une réelle dimension. Toute autre approche transforme irrémédiablement cette analyse en un exercice de mémorisation sans lendemain.
- **Le comportement de l'adversaire.** Ce genre d'instruction oscille entre deux pôles. D'un côté, des généralités sans rapport avec une action concrète dans notre terrain. De l'autre, des détails qui seraient intéressants s'ils ne dataient pas d'une décennie. Ainsi, l'enseignant recherchant une information sérieuse est obligé de recourir à des revues étrangères. C'est tout de même un comble! Nos commandants doivent disposer d'éléments précis se rapportant aux techniques de combat et à la tactique ennemie. Pour des formations devant s'enterrer, c'est la moindre des choses.

3. La tactique appliquée

Elle devrait permettre d'éduquer les cadres à ne pas appliquer schématiquement les règles tactiques, mais à les utiliser en fonction d'une situation donnée. Des exercices tels que ceux que nous connaissons dans nos écoles se prêtent particulièrement bien à cela. Il importerait d'accorder la priorité non pas à la quantité, mais à la qualité des décisions

par une attention apportée aux détails et à l'analyse des réflexions individuelles. Un à deux exercices par thème tactique devraient suffire à atteindre le but fixé. Le montage d'exercices sur des bases historiques représente évidemment une garantie de qualité et d'efficacité. Finalement, c'est dans ce cadre que devraient être introduits les problèmes de la forme. Celle-ci doit, cependant, demeurer un moyen et ne jamais se transformer en but.

4. L'entraînement tactique

L'esprit des règles tactiques assimilé, les modalités d'application comprises, il s'agirait, alors, d'acquérir la rapidité, la sûreté et l'expérience dans le processus de décision. C'est à cela que devrait contribuer l'entraînement tactique.

La durée de nos cours étant connue, il serait nécessaire de placer cette phase dans le cadre des activités hors service. Tout comme l'entraînement au tir est dévolu à des organes civils, l'attribution de l'entraînement tactique aux sociétés d'officiers devrait être concevable. Ce ne serait qu'un retour aux sources puisque c'est dans ce milieu que sont nés, au 19^e siècle, les cercles de jeux de conduite.

La fréquence de ces entraînements pourrait s'élever à quatre à six soirées par année, et le contrôle reposer sur les régiments. Nous aurions aussi, de cette façon, une possibilité simple et efficace de former les remplaçants.

Le jeu de conduite bilatéral, utilisable à tous les échelons et pour tous les buts, s'avère le moyen idéal. De la préparation à l'analyse des manœuvres, des engagements de guerre aux batailles historiques ou aux hypothèses d'actualité, l'éventail des thèmes est infini.

2^e thème: L'encadrement

On doit exiger d'un maître de tactique trois qualités essentielles:

- une connaissance étendue de l'histoire militaire,
- un intérêt et un don prononcés pour la tactique,
- des talents pédagogiques étendus, en particulier dans les techniques de discussion dirigée.

D'entrée, il apparaît que ce portrait ne correspond pas à tous les instructeurs. D'autre part, la notion de spécialisation s'impose avec évidence.

En admettant qu'il faille de tels spécialistes dans les écoles, cours et éventuellement sociétés d'officiers, le problème des effectifs se pose d'emblée.

Cela nous conduit à opter pour une solution mixte, à savoir:

— **Le maître de tactique**

Il serait un spécialiste à part entière et partagerait son temps entre l'enseignement et la recherche, seule garante de la qualité indispensable de ses prestations.

Ses fonctions, dans le cadre de l'instruction, pourraient se résumer comme suit:

- diriger l'activité tactique dans les écoles et cours;
- dispenser la tactique fondamentale;
- former les instructeurs en général et les chefs de groupe en particulier.

— **Le chef de groupe**

Ce serait un instructeur engagé régulièrement dans les écoles et cours afin d'y seconder le maître de tactique. Sa mission consisterait à diriger l'activité intellectuelle de quelques officiers, dans la phase de tactique appliquée, comme c'est déjà le cas aujourd'hui. La différence résiderait, surtout, dans une formation plus poussée. Un chef de groupe pourrait s'atteler, en second lieu, à la direction des jeux de conduite dans les sociétés d'officiers.

3^e thème: Un centre de recherche tactique

Des voix se sont fait entendre, outre-Sarine, en faveur de la création d'un tel centre. Comme nos remarques précédentes le démontrent clairement, la nécessité de cette officine ne se discute pas. Elle pourrait se composer d'une dizaine de maîtres de tactique travaillant à la réalisation des thèmes suivants:

- la préparation d'exercices tactiques et de jeux de conduite,
- la préparation et l'actualisation des cours de tactique fondamentale,
- la recherche et l'intégration d'exemples historiques dans l'enseignement,
- la préparation des cours de formation pour instructeurs,
- la prospective.

Conclusion

Armée pauvre, nous ne pouvons rivaliser dans la qualité et la masse des moyens avec un agresseur éventuel. Luttons alors là où nous sommes

compétitifs, luttons dans une sphère où l'effort ne se traduit pas par des crédits, luttons donc dans le domaine de l'esprit.

C'est tout de même un chapitre où nous avons acquis nos lettres de noblesse. Souvenons-nous des huit cents généraux helvétiques qui se sont illustrés au service étranger. Souvenons-nous de Jomini, celui que l'on a appelé le devin de Napoléon.

Alors, soyons fidèles à notre réputation et démontrons que celle-ci n'a rien perdu de sa valeur.

Cela sera le cas le jour où la tactique aura retrouvé, dans notre armée, la place et la qualité qui lui reviennent.

P.-G. A.

L'Occident sera d'abord anesthésié. Aussi commencerons-nous par déclencher la plus spectaculaire vague pacifiste qui se soit jamais vue... Les pays occidentaux en deviendront naïfs et décadents, et c'est avec entrain qu'ils concourront à leur propre perte. Ils se jetteront sur la moindre occasion de fraterniser. Mais, dès que leur vigilance viendra à se relâcher, nous les fracasserons de notre poing fermé.

DIMITRI ZACHAROWITSCH MANUILSKI